

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair](#)
[Itemphotocopie](#)

photocopie

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0028

SourceBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Toute femme qui ôte le droit du lit appartenant à la femme légitime, est une paillardarde.¹

L'amour libre, conséquence normale du désordre, illusion permanente

C'est toujours à l'ordre de Dieu qu'il faut regarder et non pas aux usages ni aux coutumes. Le désordre de la société est tel, en effet, que l'union des sexes en dehors du mariage paraît chose naturelle à qui ne s'en tient pas à la volonté de Dieu.

Aujourd'hui si on allègue que les adultères ne sont point punis, il semble que c'est un bouclier suffisant pour s'excuser... Il semblera donc à beaucoup de gens que c'est une défense raisonnable, quand ils pourront dire qu'un chacun en use ainsi, que la coutume est telle, que c'est l'opinion de tous. Mais nous savons au contraire que Dieu se réserve toujours son autorité. Bien que les hommes se corrompent par abus, bien qu'ils se flattent en leurs vices et qu'il leur semble que tout leur soit licite, néanmoins que cela ne les excuse point... Et ainsi, qu'on ne s'arrête plus à ce qui est en usage commun, et qu'on ne s'endurcisse point là-dessus; mais regardons à ce que Dieu a une fois demandé... Et de fait, nous savons quelles corruptions sont advenues au monde quand on s'est ainsi détourné de la parole de Dieu selon la fantaisie de celui-ci ou de celui-là.²

Si la paillardise et l'adultère sont contre nature puisqu'ils dépouillent l'homme et la femme de leur dignité d'enfants de Dieu et les privent de l'amour vrai qui leur est destiné, à combien plus forte raison la prostitution corrompt-elle la créature humaine.

La prostitution, un signe pour notre salut

Elle est l'un des signes manifestes de la déchéance de l'humanité. De tels signes nous sont donnés pour nous avertir de la malheureuse condition de l'homme en voie d'anéantissement par le péché et pour nous inciter à regarder et retourner à Dieu.

Qu'au sein même d'Israël, ce peuple dédié à Dieu, il y eût non seulement des bordels de putains et des femmes qui s'abandonnaient ainsi, mais qu'il y eût encore aussi bien des hommes en telle turpitude, voilà une chose qui nous doit faire dresser les cheveux sur la tête.

Mais de là nous sommes admonestés que c'est des hommes, sinon que Dieu les retienne et qu'il les gouverne par son Saint-Esprit.³

On connaît la rigueur avec laquelle Calvin luttera contre l'immoralité.⁴ Il ne faut pas s'imaginer que cette volonté de purifier les mœurs des chrétiens

¹ *Comm. Nouveau Testament, op. cit., Mat. 19 : 9.*

² *Sermon CXXIX sur le Deutéronome, 22 : 25-30. Op. Calv., t. XXVIII, p. 55.*

³ *Sermon CXXXIII sur le Deutéronome, 23 : 12-17. Op. Calv., t. XXVIII, p. 109.*

⁴ Cf. chapitre IV.



pas de verso